

Paysans du monde

Paysans du Sud

par Marcel Jeanson
Agriculteur, Secrétaire Général de la Chambre d'Agriculture de la Somme, membre du Conseil d'Administration d'Artisanat SEL, chargé de missions techniques sur le terrain (Madagascar, Liban, etc.)



Regard de paysan

Sous une chaleur accablante, j'arrête mon véhicule à l'entrée d'un village isolé. Des tourbillons de poussière s'élèvent dans l'air suffocant. Entre les arbres sans feuilles, seuls les cactus et les agaves résistent au dessèchement. Un soleil de plomb impose sa loi, écrasant tout de ses rayons ardents. Pas un bruit, seul le silence occupe l'espace. Silence de mort qui s'étale et qui tue. Silence de la vie desséchée.

L'absence de cris d'enfants m'indispose, d'habitude en essaim bruyant ils m'accueillent, mais j'ose avancer redoutant le pire. Avancer pour comprendre, pour mesurer la profondeur de la détresse, indescriptible détresse de formes humaines que je commence à deviner, recroquevillées en des coins ombragés. L'une se lève, chancelante, le regard trouble, infiniment triste et las, déjà absent.

Des questions m'assaillent : comment se fait-il qu'une si grande misère puisse à ce point s'imposer ? Pourquoi personne ne sait chez moi, dans mon pays ? Pourquoi personne ne vient en aide ? Je n'ai que 25 ans et déjà je suis effrayé qu'un tel poids de misère puisse s'appesantir sur ce monde. Pauvres paysans !

FONDEMENTS EBRANLES

Quelques années plus tard, convaincu que les besoins alimentaires de notre planète vont augmenter avec la natalité galopante de nombreux pays, je me lance en France dans l'agriculture. Celle-ci, au regard des experts se doit d'être intensive, il faut moderniser, produire plus, toujours plus car les besoins sont importants. Effectivement, pendant quelques années tout va bien, les marchés répondent à l'offre et le monde agricole français peut être fier.

Vingt ans plus tard, cette période idyllique est oubliée et les tendances inversées ; il y a trop de tout, les marchés sont saturés et les prix se sont effondrés. Les conséquences économiques et sociales sont désastreuses. Chaque année, 3 % des agriculteurs disparaissent de notre France rurale, c'est l'hécatombe. Sans compter que des pratiques agricoles excessives ont généré des conséquences dramatiques sur l'environnement.

Alors que dans nos sociétés traditionnelles, bonne récolte signifiait fête, bonne santé, sécurité..., de nos jours nos agriculteurs en viennent à rêver de pénurie, seul espoir à leurs yeux pour que les prix remontent et qu'ils puissent (sur)vivre dignement, sans les aides financières de Bruxelles, et envisager l'avenir avec optimisme. Paradoxe de la vie



SEL
Service d'Entaïde et de Liaison

moderne qui fait que la rareté d'un produit engendre la richesse de son producteur.

TOUS LES PAYSANS SONT-ILS MALHEUREUX ?

Même si 70 % des 850 millions de personnes qui souffrent de la faim dans le monde sont des paysans, tous les paysans du monde ne sont pas malheureux. Dans beaucoup de pays, y compris parmi ceux qui sont les plus pauvres, on observe que des paysans trouvent largement les moyens de vivre. Ces paysans « privilégiés » bénéficient de situations qui leur permettent de bien vendre leurs produits, principalement sur des axes de circulations bien fréquentés et à proximité des grandes villes. C'est évident : pour bien vendre, il faut des acheteurs, beaucoup de consommateurs à proximité.

Dans ces conditions la forte demande de nourriture encourage la production, à bonne marge, d'une large palette de denrées alimentaires. Et ces paysans, souvent plus instruits, mieux équipés et mieux organisés, sont capables de mieux gérer toutes sortes de risques naturels.

LA GESTION DU RISQUE

Un bon cultivateur est un bon gestionnaire des risques. Les agriculteurs occidentaux en savent quelque chose et ils ont mis en place un grand nombre de techniques et d'organisations qui limitent les effets des maladies et des insectes sur les cultures mais aussi de la grêle, des appétits des « bétonneurs », de l'incompétence des gouvernants, etc.

Le paysan des pays pauvres doit affronter une tout autre réalité et ne peut contenir les appétits de certains « prédateurs mangeurs de paysans ». Dans tous ces pays, les paysans dispersés, pauvres, peu instruits ont du mal à organiser la résistance.



Essayons de voir quels sont certains de ces « prédateurs » qui font courir de nombreux risques aux paysans.

Les excès climatiques

En France, du fait de notre proximité historique avec les pays du Sahel, nous mesurons assez bien toutes les conséquences générées par le manque d'eau. Il ne faut pas oublier pour autant que les excès d'eau génèrent dans le monde plus de famines que les sécheresses, et tout laisse à penser que les dérèglements climatiques annoncés ne feront qu'accentuer grandement le risque d'excès d'eau. Les populations les plus touchées sont celles des deltas dans lesquels de fortes populations sont concentrées à des niveaux proches du niveau de la mer. L'exemple du Bangladesh est le plus connu où une mousson abondante peut provoquer la famine pour des millions d'habitants. On a peu parlé en 2004 des cinq cyclones successifs qui ont balayé l'île de Madagascar, faisant d'énormes dégâts dans les rizières et obligeant ce pays pauvre à importer d'importantes quantités de riz.

Les appétits de l'agro-business

Les firmes qui ont développé toutes sortes de produits chimiques et de semences performantes ont permis des progrès considérables au niveau de la productivité. Partout dans le monde, elles ont

concouru à éviter un plus grand nombre de famines. Mais on sait aujourd'hui que l'utilisation excessive de pesticides amène progressivement des pollutions que les pays pauvres auront bien du mal à gérer. Mais plus grave encore est la dépendance que ces compagnies imposent à coup de lobbying et de publicité (mensongère ?) aux paysans qui sont incités à abandonner leurs variétés locales adaptées à leur terroir et à leur climat pour semer des variétés sélectionnées étrangères (hybrides et OGM...) qu'il leur est interdit de ressemer l'année suivante. C'est ainsi que chaque année, ces firmes poussent les paysans à acheter très cher leurs semences, les obligeant souvent à s'endetter, les rendant en quelque sorte esclaves de leur politique mercantile. Or on sait qu'il serait dans la plupart des cas bien plus intéressant pour le paysan de se faire aider à sélectionner lui-même ses propres semences car celles-ci lui reviennent beaucoup moins cher pour un résultat économique souvent supérieur.

Les options économiques des organisations internationales

Au cours des quarante dernières années, la priorité des organisations chargées du développement consistait à favoriser l'autonomie alimentaire des pays sujets à la famine. Aujourd'hui, la tendance est inversée et l'objectif de l'autonomie alimentaire a été délaissé au profit « du recours par



SEL
Service d'Entraide et de Liaison

tiel aux importations » de produits alimentaires. C'est ainsi que des pays souffrant régulièrement de sécheresse sont incités à « mieux gérer leurs ressources en eau » et à délaissier leurs productions alimentaires de base pour produire des fleurs coupées, des fraises, des fruits... exportables. Cette nouvelle vision des choses fait frémir car elle implique qu'un nouvel ordre mondial garantisse une production suffisante et adaptée aux habitudes alimentaires des populations concernées, qu'il garantisse aussi des échanges commerciaux durables et équitables, sans fluctuation de prix.

Il est évident qu'à terme cette option fait entrer le pays pauvre dans un état de dépendance dont les pays les plus riches sauront profiter. Il en est de même du risque précédemment cité ainsi que du suivant...

La nourriture bon marché

Certains pays riches (USA, UE...) ont développé une politique d'exportation massive de produits alimentaires à bas prix et on peut se réjouir qu'ainsi des pays pauvres aient la possibilité d'importer des quantités importantes de nourriture bon marché. Mais cette politique a des effets pervers car les céréales à bas coût (100 euros/tonne) produites chez nous viennent directement concurrencer les productions locales des pays pauvres. Or un paysan pauvre, pour survivre, a besoin de vendre sa tonne de céréales beaucoup plus cher (300 euros/tonne) et se trouve donc dans l'incapacité de concurrencer des denrées d'importation à bas prix. Ne pouvant plus vendre à un prix rémunérateur sur son marché local, il abandonne la production ainsi que son village pour venir grossir les rangs des sans-emploi dans les villes.

Conflits d'intérêts

Partout dans les pays pauvres, le paysan peut être victime d'intérêts qui le dépassent et contre lesquels il ne peut se défendre. Car sa terre a un prix mais lui n'en a pas. Toutes sortes de raisons font qu'un paysan peut être chassé, dépouillé de sa terre : conflits armés internationaux, conflits ethniques ou religieux, spéculation foncière et appropriation mafieuse des terres, exploitation minière ou pétrolière, aménagements fonciers, barrages,

etc. La liste est longue en Asie, en Afrique ou en Amérique Latine. (Le film « Le Cauchemar de Darwin » aborde parfaitement l'importance de ces conflits d'intérêts en Afrique. A voir !).

POUR CONCLURE

Les excès de la nature ne sont pas seuls à rendre précaire, voire dramatique, la situation d'un grand nombre de paysans dans le monde. J'ai énuméré un certain nombre de prédatons potentielles susceptibles de les assujettir. Beaucoup de ces prédatons impliquent lourdement les pays riches et donc mon pays.

Ce qui se trame derrière la grande complexité des accords de l'OMC, selon les grandes orientations économiques des nations, dépassent notre capacité à comprendre. Ces orientations, leurs enjeux, auront des conséquences considérables pour les paysans du monde, particulièrement pour les plus pauvres qui n'ont pas

les moyens de se faire entendre ; ils sont dispersés, confrontés à des situations de grande précarité, peu instruits...

Alors que puis-je faire ? Essayer de comprendre est un premier pas indispensable mais je pense que les initiatives de certaines ONG, notamment du S.E.L. et d'Artisanat SEL dans leurs actions de développement, peuvent nous rapprocher concrètement des difficultés énoncées et aider à apporter quelques solutions ponctuelles.

Dès qu'on donne à des communautés les moyens de vivre mieux, d'être mieux instruites, on peut espérer que parmi elles s'élèveront des représentants, des voix éprises de justice et de liberté.

Les chrétiens ont un rôle important à jouer dans ces évolutions du monde. Ne devraient-ils pas être les mieux placés pour défendre ce qui manque au sein même des évolutions esquissées dans cet article : l'amour de l'autre ?



SEL
Service d'Entraide et de Liaison